

*Les pesticides*

Le ministère a l'intention d'élargir et d'étendre ses recherches sur l'environnement et de diriger un programme sur les pesticides jusqu'à ce qu'il établisse, en collaboration avec d'autres ministères fédéraux et autorités provinciales, un programme coordonné vraiment national.

**M. A. H. Harry Brightwell (Perth):** Monsieur le Président, je me réjouis de participer à ce débat. La motion du député a certes de quoi retenir mon intérêt. J'admire sa vaste expérience et sa connaissance du domaine environnemental. Je suis d'accord pour favoriser ses entreprises, même si je m'interroge quelque peu à propos de la motion qu'il a présentée aujourd'hui.

Le député de Davenport (M. Caccia) sait sûrement que la motion dont nous sommes saisis aujourd'hui vaut surtout pour l'intérêt qu'elle ne manquera pas de susciter. Je suis sûr qu'il a atteint son objectif. Le problème auquel il s'attaque est d'envergure. Tous les députés se font du souci à propos de la santé des Canadiens et de l'état de l'environnement. Nous sommes on ne peut plus désireux de voir quelque chose d'utile se produire.

Peut-être faudrait-il établir un groupe de travail pour déterminer ce qu'il y a lieu d'étudier à cet égard. Le député voudrait que nous étudiions l'usage des pesticides. Il faudrait également se pencher sur le cas des herbicides et aux autres produits chimiques utilisés en agriculture. Que dire de la grande diversité des autres produits chimiques, comme ceux utilisés pour faire mûrir les fruits et les autres utilisés au contraire pour les empêcher de mûrir? Des produits chimiques servent dans maints domaines différents. Pourquoi ne devraient-ils pas figurer également dans une étude de ce genre? L'entreprise serait herculéenne.

Avons-nous les moyens d'investir tous nos efforts, notre temps et notre argent dans une équipe de travail qui mettrait des années à présenter un rapport? Entre temps, tous les organismes qui utilisent des pesticides et des insecticides diraient probablement: «Nous allons attendre que l'équipe de travail présente son rapport avant d'agir». Il est possible qu'une équipe de travail en vienne à retarder toute intervention.

Évidemment, nous ne pouvons songer à l'agriculture sans songer également à l'utilisation des produits chimiques. C'est du moins mon impression, à en juger à ce que j'ai vu dans ma circonscription de Perth. Leur utilisation est essentielle à la prospérité de la région. En fait, elle l'est également pour la région de la députée de Scarborough-Centre (M<sup>me</sup> Browes) qui a parlé si éloquemment il y a quelques minutes. Tout comme moi, elle représente des consommateurs qui désirent manger des denrées alimentaires qui soient de chez nous et bon marché. Ainsi, les agriculteurs devront utiliser certains produits chimiques.

Si nous établissions une équipe de travail, étudierait-elle seulement les effets des produits chimiques sur l'environnement et la santé des humains? De toute évidence, elle devrait examiner d'autres questions. Que dire des autres méthodes qui ne font pas appel aux pesticides ou aux herbicides? Qu'y a-t-il lieu de faire pour améliorer la situation à cet égard?

Dans ma région où l'on cultive le maïs d'une façon intensive, on répand de l'atrazine tous les ans pour préparer la terre en vue de cette culture. C'est ainsi qu'on prépare la terre à cette culture. Cependant, quels sont les effets secondaires de ce

produit? Je ne crois pas que ce produit chimique constitue un risque pour la santé. Cela soulève une autre question. Combien d'autres produits chimiques sont utilisés à notre insu? Je le répète, dans ma région on cultive le maïs année après année. Le sol se tasse. Les agriculteurs doivent utiliser de plus gros tracteurs pour labourer la terre et semer leur maïs. Les récoltes sont de moins en moins bonnes avec le temps. A l'heure actuelle, dans les régions agricoles, on reconnaît en général que nous ne pouvons pas perpétuer cette méthode de culture et qu'il nous faut envisager une rotation des cultures qui permette d'améliorer la fertilité des sols. Si nous tenons à conserver notre terre arable—qui se fait de plus en plus rare—il nous faut envisager d'autres procédés de culture.

Le groupe de travail voudrait-il explorer ces autres procédés de façon qu'il ne soit plus nécessaire de recourir à des engrais chimiques? Je propose que le groupe de travail se penche sur cette question et bien d'autres.

Au coeur de ce débat se trouve la tendance au sensationnalisme. Nous reconnaissons qu'il faut prendre des risques dans la vie et que bien des dangers sont grossis hors de proportion par des gens qui y trouvent leur profit. Peut-être veulent-ils vendre des journaux. Ou encore pour des raisons d'ordre politique, rien que pour se faire l'avocat du diable ou peut-être s'attirer les votes de ceux que la question intéresse. Certaines personnes profitent des inquiétudes des autres à l'égard de l'emploi de produits chimiques dans l'exploitation forestière ou dans l'agriculture.

Pour en revenir aux agriculteurs de ma région, c'est avec beaucoup de tristesse qu'ils ont appris l'an dernier qu'ils ne pourraient plus utiliser d'alachlore. Ce produit chimique était important pour eux. Toutefois, ils pouvaient utiliser d'autres produits; ils n'étaient pas obligés d'employer l'alachlore. Le plus gros problème, c'est probablement que cela a amoindri leur compétitivité. C'est qu'on a supprimé l'utilisation d'un important engrais chimique qui avait fait ses preuves et qui était efficace. Les agriculteurs de ma région sont aussi des gens responsables. Ils ne tiennent pas à faire partie d'un cycle qui risque de polluer l'eau potable en Ontario. Par conséquent, ils ont agi de façon responsable en convenant de ne pas utiliser ce produit. Ils en pâtissent encore. Ils voudraient que l'on étudie davantage le problème pour voir si le produit ne pourrait pas être utilisé sans danger. S'il était établi qu'il est sans danger et qu'il ne risque pas de polluer l'eau—et je sais que les données sont minces à l'heure actuelle—les agriculteurs canadiens l'emploieraient de façon très responsable.

J'ai moi-même connu l'utilisation de produits chimiques sur les terres agricoles et les pressions auxquelles sont soumis les agriculteurs. Le seul moyen dont ils disposent pour éviter de s'empoisonner eux-mêmes consiste à mélanger leurs produits dos au vent pour que les vapeurs soient dispersées dans l'air et qu'ils ne les absorbent pas. Ces produits chimiques sont peut-être plus dangereux pour les utilisateurs. Nous nous inquiétons évidemment de l'effet au bout de la chaîne, de la contamination de l'environnement, des aliments et de l'eau. La plupart du temps cependant, le danger est plus grand pour la personne qui applique ces produits chimiques que pour le consommateur.